

NIELE TORONI & MARIAN GOODMAN

Figure tutélaire de l'art minimal, célèbre pour ses empreintes de pinceau n°50 se multipliant sur ses toiles, Niele Toroni développe dès 1989 une amitié avec la grande galeriste new-yorkaise.

Récit. PAR ANAËL PIGEAT

FACE-À-FACE

NIELE TORONI

MARIAN GOODMAN

FR

PARMI LES ARTISTES AVEC LESQUELS MARIAN GOODMAN A DÉVELOPPÉ UNE AMITIÉ FORTE, figure évidemment Niele Toroni, Suisse installé à Paris depuis 1959, l'un des fondateurs du groupe BMPT (Buren-Mosset-Parmentier-Toroni), souvent associé à l'art minimal et parfois même (à tort) à l'art conceptuel. Ce monstre sacré, qui dit faire de la peinture contemporaine avec des outils traditionnels, se présente comme peintre plutôt qu'artiste. Depuis 1967, il pose sur différents supports ses empreintes de pinceau n°50, un pinceau plat et large de 5 cm. Disposées à intervalles réguliers de 30 cm, elles déploient d'infinies variations par leur couleur, l'épaisseur de la peinture et la nature du support : tissu, toile cirée ou simple mur. Cet univers de fantaisie paradoxale a pour effet, selon ses propres termes, de "marquer le lieu, le remarquer et ainsi le révéler".

Dès l'inauguration de sa galerie à New York en 1977 (elle en ouvrira une autre à Paris en 1999), Marian Goodman travaille à faire connaître en Amérique un ensemble d'artistes réputés en Europe : Giovanni Anselmo, Christian Boltanski, Marcel Broodthaers... Un peu plus tard, elle élargit ses choix à des jeunes gens encore inconnus, comme Steve McQueen et Anri Sala. Concernant Niele Toroni, la première exposition chez Marian Goodman à New York a lieu en 1989. "Elle avait dû voir mon boulot il y a longtemps, et elle s'est intéressée à moi. Je travaillais à ce moment-là à New York. J'avais déjà fait une exposition à la galerie John Gibson en 1974", raconte-t-il. À cette époque, Marian Goodman découvre dans les travaux du peintre des enjeux majeurs. Comme elle le confiait à la conservatrice Lynne Cook, en 2007 : "Il est certain que Niele Toroni et Giovanni Anselmo ont leur place parmi les artistes fondateurs qui ont commencé à travailler dans les années 60. Comme beaucoup d'entre eux, ils ont contribué à un changement radical dans la notion d'avant-garde. Identifié au tournant des années 60-70, ce changement s'est manifesté par un questionnement des traditions et des valeurs établies dans tous les aspects de la vie – personnel, social, philosophique, éthique, politique, économique, culturel, esthétique. Cette réévaluation a donné lieu à la période de changement la plus profonde du xx^e siècle – monde de l'art inclus. De nombreuses générations ont depuis bénéficié de ces nouvelles approches de l'art. C'est une immense réussite – et ils font toujours des œuvres importantes aujourd'hui."

La confiance s'installe rapidement entre l'artiste et la galeriste, et se double d'une profonde amitié : "Marian est une femme agréable et intelligente. J'ai toujours été content d'exposer chez elle à New York parce qu'elle m'a toujours permis de faire ce que je voulais, comme

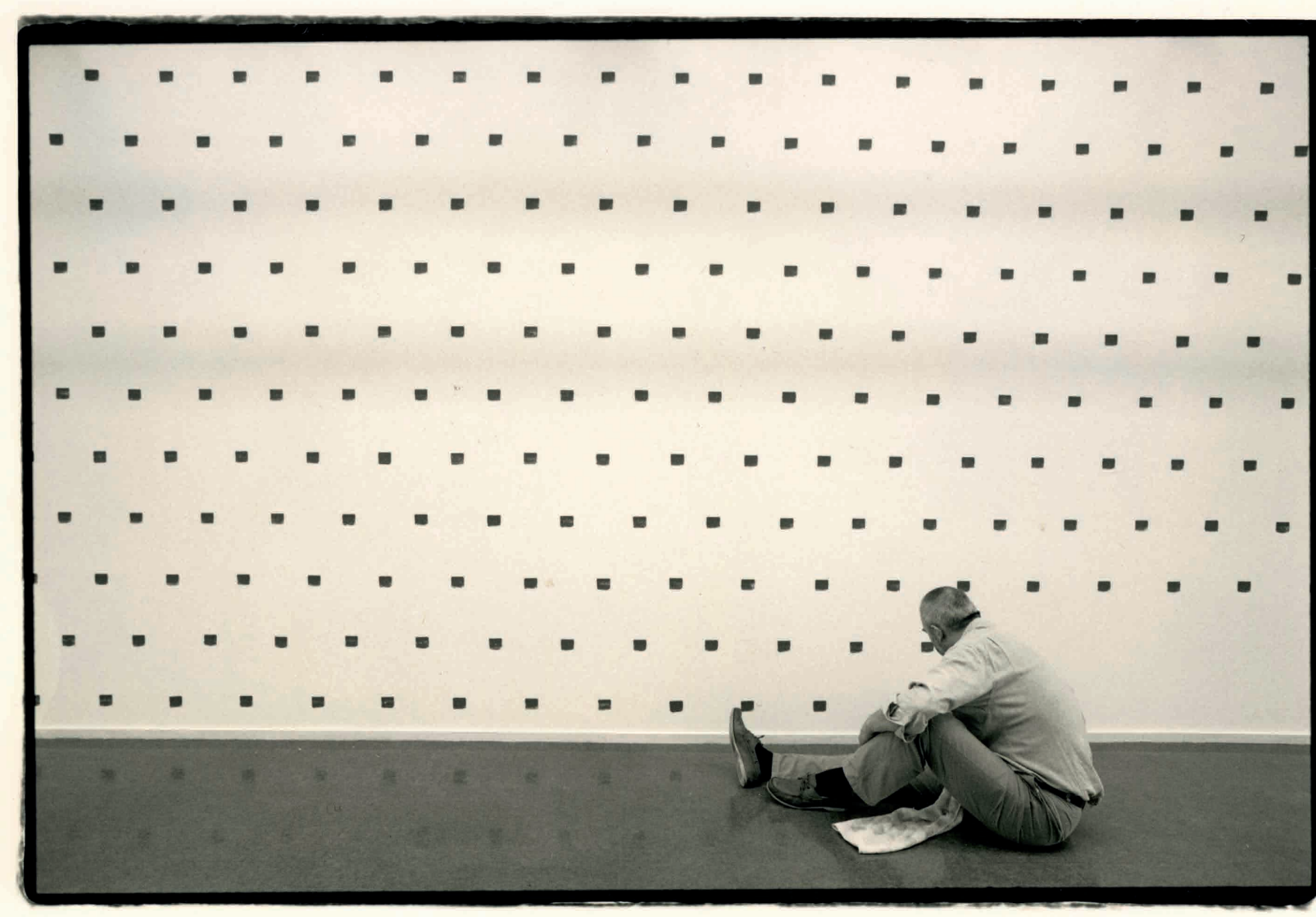
EN

Among the artists Marian Goodman has formed close friendships with is Swiss-born Niele Toroni, who has lived in Paris since 1959. One of the founders of the Buren-Mosset-Parmentier-Toroni (BMPT) group, often associated with minimal art and sometimes (mistakenly) conceptual art, this sacred monster, who says he creates contemporary painting with traditional tools, styles himself a painter rather than an artist. Since 1967, he's been using a no. 50 brush – flat, 5 cm wide – to paint on a variety of different surfaces. Positioned 30 cm apart, these square brushmarks are infinitely varied in colour, paint thickness and support surface: fabric, waxed canvas or a simple wall. For Toroni, this world of paradoxical fantasy succeeds in "marking the space, having it remarked and thus revealing it."

From the opening of her New York gallery in 1977 (she opened another in Paris in 1999), Goodman worked tirelessly to bring US recognition to a group of European artists that included Giovanni Anselmo, Christian Boltanski and Marcel Broodthaers. Later, she broadened her reach to include young unknowns such as Steve McQueen and Anri Sala. Her first Toroni show was in New York in 1989. "She must have seen my work long before, and she took an interest in me. I was working in New York and I'd already done an exhibition at the John Gibson Gallery in 1974," he recalls. Goodman saw something important in Toroni's work, as she confided to the curator Lynne Cook in 2007: "There's no doubt that Niele Toroni and Giovanni Anselmo both have their place among the founding artists who started working in the 1960s. Like many of them, they contributed to a radical change in the notion of the avant-garde. Identified at the turn of the 70s, this change manifested itself by questioning established values and traditions in all aspects of life – personal, social, philosophical, ethical, political, economic, cultural, aesthetic. This reassessment gave rise to the most profound period of change in the 20th century ... Many generations have since benefited from these new approaches to art. It's a huge success, and they're still doing important work today."

Trust was soon established between Toroni and Goodman, as well as a deep friendship. "Marian is a delightful and intelligent woman. I've always been happy to exhibit at her

Courtesy Niele Toroni and Marian Goodman Gallery



PAGE PRÉCÉDENTE EMPREINTES DE PINCEAU N°50 RÉPÉTÉES À INTERVALLES RÉGULIERS DE 30 CM, DE NIELE TORONI. VUE DE L'EXPOSITION NIELE TORONI, UN TOUT DE DIFFÉRENCES, GALERIE MARIAN GOODMAN, PARIS, 2020.
CI-DESSUS NIELE TORONI À THE RENAISSANCE SOCIETY À CHICAGO, EN 1990.

FR

je voulais, quand je voulais ! Plusieurs expositions se succèdent, en 1991 (*Andata e Ritorno*), en 1997, puis en 2003. "Marian nous invitait, ma femme et moi, on allait passer quelques jours chez elle, l'été", dit encore Niele Toroni. En 2015, ils sont dans le bureau de la galerie new-yorkaise, au moment de l'exposition du peintre au Swiss Institute : "Celui qui rit vraiment, c'est ce gentleman. Il me chuchote toujours des choses à l'oreille", écrit Marian Goodman malicieusement sur le compte Instagram de la galerie.

Un nouveau chapitre dans leur histoire artistique commune s'ouvre en 2016 : "À Paris, j'ai travaillé toute ma vie avec Yvon Lambert. Quand il a fermé sa galerie, il était évident que je rejoindrais celle de Marian", explique l'artiste suisse. En passant, sa première exposition rue du Temple, a lieu en 2016. Nicolas Nahab, l'un des directeurs, raconte que l'année suivante, apprenant qu'un déjeuner était organisé avec l'équipe pour le 80^e anniversaire de Niele, Marian a sauté dans un avion et traversé l'Europe pour y être présente. D'anniversaire en anniversaire... En 2017 toujours, Niele Toroni, qui n'avait pu se rendre à New York pour la fête des 40 ans de la galerie, a demandé s'il pouvait s'emparer de l'espace d'exposition qui jouxte la librairie parisienne. Et il a déposé sur les murs "40 Empreintes de pinceau n°50" pour rendre à Marian Goodman le plus amical des hommages.

EN

gallery in New York because she's always allowed me to do what I want, how I want and when I want!" Several exhibitions followed: *Andata e Ritorno* in 1991, another in 1997, and yet another in 2003. "Marian invited us, my wife and me, to spend a few days at her place in the summer," reminisces Toroni.

A new chapter in Toroni and Goodman's common artistic history began in 2016. "In Paris, I'd worked with Yvon Lambert all my life. When he closed his gallery, it was obvious that I would join Marian," explains the artist. *En passant*, his first exhibition in Goodman's rue du Temple space, was shown in 2016. Nicolas Nahab, one of the directors, recalls that the following year, on discovering that a lunch was being organized by the team for Niele's 80th birthday, Marian jumped on a plane and flew across Europe just to be there. From anniversary to anniversary... Again in 2017, Toroni, who hadn't been able to attend the gallery's 40th anniversary celebration in New York, asked if he could take over the exhibition space which adjoins the Parisian bookstore. On its walls, he painted *40 No. 50 Brushstrokes*, in special homage to Marian Goodman.